les yeux pelins de larmes. Est-ce que je vous aurais chagrinée sans le vouloir ?

ELFY.

Non, mon cher monsieur Moutier ; c'est votre modestie qui me touche. Si courageux et si modeste ! Ne faites pas attention, ça passera ; c'est le premier moment. »

La conversation ralentit un peu le dîner, qui avançait pourtant ; les enfants écoutaient avidement les récits de Moutier. Quand on fut au café, Jacques lui demanda ce qu'était devenu le général prisonnier.

MOUTIER.

Nous sommes venus ensemble, tous deux bien malades. Il avait comme moi le corps traversé d'une balle et d'autres blessures encore ; c'est un brave homme qui n'a jamais voulu me quitter. Nous avons été à l'hopital de Marseille ; il a voulu qu'on me mît auprès de lui dans une chambre particulière, et, pour achever de nous guérir, on nous a ordonné les eaux de Bagnols. Nous sommes arrivés à Paris, où le général devait séjourner ; il voulait m'emmener aux eaux pour m'épargner le voyage à pied par étapes, mais je lui avais raconté mon histoire, et je lui ai dit que je voulais absolument revoir *mes enfants*.....et aussi..... mes bonnes amies..... Que diantre ! je peux bien vous appeler mes bonnes amies, puisque vous soignez ces enfants et que je n'ai personne au monde que vous qui m'aimiez, et que je n'ai eu de bonheur que chez vous, auprès de vous, et que, si ce n'étaient les convenances et la nécessité de me faire un avenir, je ne bougerais plus d'ici, et que je me ferais votre serviteur, votre défenseur, tout ce que vous voudriez

MADAME BLIDOT, *souriant*.

Oh ! moi d'abord, je ne vous défends pas de nous traiter avec amitié, parce que nous vous aimons bien et que nous sommes bien heureuses de vous revoir ! N'est-ce pas, Elfy ?

ELFY.

C'est la vérité, mon cher monsieur Moutier ; nous avons bien souvent parlé de vous et désiré votre retour.

MOUTIER.

Merci, mes bonnes amies, merci. Mais il y a quelqu'un que j'oublie dans ma joie de me retrouver ici. Que devient le pauvre Torchonnet ?

JACQUES.

Toujours bien malheureux, bien misérable ! Depuis trois jours je ne l'ai pas vu ; peut-être est-ce parce qu'il a plus à faire. Il est venu ces jours-ci un monsieur à l'auberge de Torchonnet, un beau monsieur dans une belle voiture ; il est reparti hier avec sa belle voiture. Ce qui est drôle, c'est que ce monsieur n'est pas sorti une fois de l'auberge ; probablement que Torchonnet a été occupé avec lui au dedans.

MOUTIER.

Nous irons faire une reconnaissance de ce côté ; mais il faudra la faire habilement, à la tombée du jour, pour que l'ennemi ne nous surprenne pas.

JACQUES.

L'aubergiste n'est pas revenu encore ; il ne reste que sa femme.

PAUL.

Et le bon Capitaine, qu'est-il devenu ?

MOUTIER.

Capitaine est mort en brave, au siége de Sébastopol, la tête emportée par un boulet, en montant une garde avec moi par vingt degrés de froid.

JACQUES.

Pauvre Capitaine ! J'espérais bien le revoir. »